

La Tchaux en hiver

Autor(en): **Girard, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Tchaux en hiver

Pour habiter à La Chaux-de-Fonds, il faut aimer l'hiver. A 1000 m d'altitude, le climat est rude. Il a façonné des habitudes et des nécessités qui font le caractère de cette ville peu ordinaire. Le journaliste et photographe André Girard y a flâné un jour de janvier.

Devant la gare, 18 heures, le 6 janvier. Il fait 12 degrés sous zéro. Un pauvre bougre sort de sa poche un harmonica et l'embouche pour quelques notes aigrettes. Il entonne une vieille chanson de Marie Laforêt: «Viens, – viens sur la monta – gne, là-haut il fait si beau – ô – ô...»

Sur la montagne, nous y sommes. L'altitude moyenne de 1000 m fait de La Chaux-de-Fonds la ville la plus haute d'Europe. Selon votre humeur, vous pouvez soit accrédi-ter la version qui prétend que ces mille mètres sont mesurés au sommet des platanes qui ornent l'avenue Léopold-Robert – le Pod pour les intimes – ou alors imaginer qu'au pays de la microprécision horlogère, les arbres sont taillés très exactement à la bonne altitude.

«Viens, – viens sur la monta – gne, là-haut il fait si beau...» Les voyageurs boutonnent leur col fourré, rentrent le cou et sortent prudemment de la gare, cherchant leur bonne étoile dans la bourrasque.

On prétendait autrefois que «tout nouvel arrivant doit être danseur pour marcher ici!» C'est ce qu'un chroniqueur s'entendit rétorquer après s'être plaint à son marchand que ses «caoutchoucs» lui avaient fait faire trois fois la culbute en un seul jour. J'ai eu droit à la musique, reste donc la danse, qui me tente un

peu moins, je l'avoue. Mais il est trop tôt dans la saison pour s'inquiéter. Car les natifs d'ici reconnaissent à l'hiver trois périodes distinctes: celle de la neige, celle de la glace et celle de la boue. Nous en sommes à l'hiver blanc, le vrai, celui qui craque sous la semelle, qui vous fouette le visage et vous met des gerçures aux doigts. Celui qui emmuraille l'allée centrale du Pod et ses arbres taillés en brosse où, «cer-

sur les façades un état d'urgence, ils ont collé le nez à la fenêtre. C'est une pelle mécanique de déblayage qui encombre le carrefour, orchestrant un ballet de camions qui, tour à tour, viennent se charger de trois ou quatre pelletées de neige, puis s'en vont vers les Eplatures bâtir une pyramide qui, certains hivers, dépasse quinze mètres de hauteur.

Les gamins, eux, crapahuteront vers les champs de neige qui couvrent la ville, traverseront le Bois du Petit-Château, émerveillés de voir les ours, les daims, les loups et tous les autres animaux du parc batifoler dans une nature de Grand Nord.

Enchantements de calendrier, hiver de conte d'Andersen et, pour les plus hardis, aventures nordiques à la Jack London. Ceux-là, armés de mitaines et de pelles, creuseront leur igloo dans les talus des arrières-cours. Et puis, quand les armées en uniforme orange de la voirie auront raclé les routes et fraisé les trottoirs, les bambins joueront les funambules sur ces murets qui font comme des remparts de sagex. A condition que l'hiver de neige fasse place à l'hiver de glace, bien sûr.

Mais si cela se fait, vous vous étonnerez alors de voir des retraité(e)s, cabas à la main, s'en aller faire leurs emplettes à petits pas prudents, ou se promener sous les flocons au parc

des Crêtets. Le secret de cette assurance sur un terrain si traître? Des crampons à leurs bottillons, des crampons à l'embout de leur canne et une bonne rasade d'optimisme. Comme la plupart des passants, ils gardent un œil au sol et l'autre au ciel, car les dangers viennent d'en haut parfois, sous forme de glaçons ou d'avalanches qui se détachent des toits et s'écrasent lourdement sur les trottoirs.

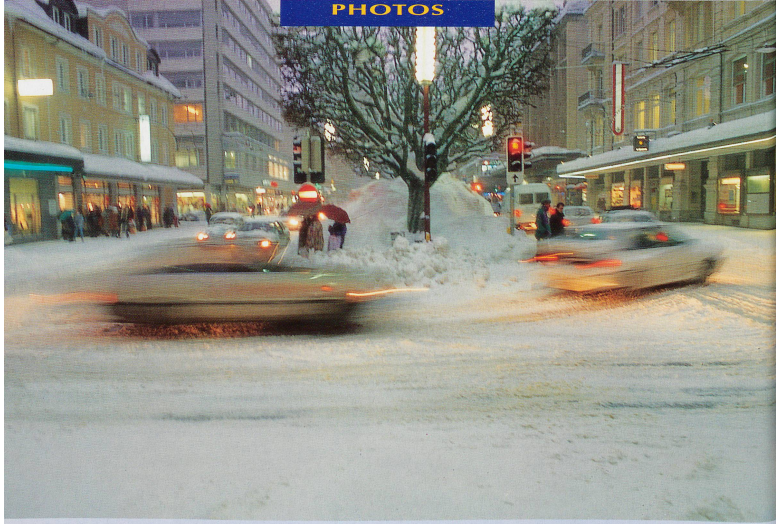
André Girard



Maisons colorées et le Temple-Allemand

taines années, mon bon monsieur, on ne voyait pas le tram d'en face!»

Autant de neige, est-ce possible? Ailleurs qu'ici, la ville serait déserte. Ici, à cause des trottoirs rétrécis, à cause des pas incertains, on se coudoie aimablement et cette soudaine lenteur obligée semble propice aux civilités. On rit pour une glissade et même pour une boule de neige dans le cou, si jamais cela devait survenir. Mais ce soir, les garnements sont au chaud; attirés par les lumières stroboscopiques qui reflètent



Ambiance nocturne au milieu du Pod



Des chambres à air de camion en guise de luge

PHOTOS ANDRÉ GIRARD



A l'assaut des montagnes de neige sur le Pod



La balade du yorkshire, les pattes au sec



Ce sont les ferblantiers qui déblaient les toits